

Nous voulons vivre en Liberté et Dignité !

Nous ne voulons pas vivre isolé dans le camp à Hesepe !

22. Septembre 2011

On vous contacte, parce qu'on ne peut plus endurer les conditions de vie imposées à nous. Nous sommes des réfugiés du camp Hesepe près de Bramsche. Le camp des réfugiés Hesepe est situé dans le Land Niedersachsen 24 kilomètres d'Osnabrück et 4 kilomètres d'Hesepe. Pour aller à Osnabrück il faut payer 5,40 Euro. Le camp peut héberger jusqu'à 700 réfugiés.

Le camp, qui est clôturé avec barbelé et surveillé par le personnel de sécurité, était une caserne de militaire. Sur ce terrain vivent partiellement jusqu'à 6 personnes ensemble dans une chambre dans différents bâtiments. Le Land de Niedersachsen a construit un système d'isolation avec ce camp. L'administration des étrangers (Ausländerbehörde) et l'administration sociale (Sozialamt) ont une station médicale, une école maternelle, une école pour nos enfants jusqu'à l'âge de 12 ans, une cantine centrale se trouvent tous dans le camp. On a même des papiers de camp, que l'administration du camp appelle carte d'identité de camp. La plupart de nous est dans la procédure de demande d'asile et en partie, on est marginalisé de la société derrière barbelé dans ce camp. On vient de différents pays : d'Afghanistan, Côte d'Ivoire, Ghana, Irak, Inde, Iran, ancien Yougoslavie, Liban, Cameroun, des régions Caucase du Russie d'aujourd'hui, Syrie, Turquie... On a abandonné beaucoup de choses en espérant la sécurité et une vie en paix et dignité. Mais on ne pensait jamais de devoir vivre dans un camp comme ça. Chaque jour on a l'impression que ce camp était construit pour nous abaisser et démoraliser. Dans le camp, on est traité comme des animaux et on perd notre humanité. On nous interdit et décide par autrui. Chaque jour, on devient plus malade et plus faible. Plus d'un de nous devient fou. On est réduit sur manger et dormir et tous nos désirs et espoirs et ceux de nos enfants crévent entre barbelé et personnel de sécurité. On a 40 euros par mois à notre disposition. Mais plus qu'une de nous ne percevons cette monnaie. Quelques de nous «goutent le privilège» d'avoir le droit de travailler dans des 1-euro-Jobs : On fait des travaux de nettoyage dans et au dehors du camp. Quelques de nous ont travaillé dans le camp d'Oldenburg après la fermeture, d'autres enlèvent des tombes à Hesepe ou Bramsche. D'une part, on nous ne donne pas le droit de travailler, d'autre part nous devons vendre notre capacité de travail à bas prix. On veut travailler. On n'a pas besoin des misères. On veut nourrir nous et nos familles nous-mêmes. Les jeunes sous nous seulement veulent leur liberté. On veut pouvoir bouger librement et vivre autodéterminé en liberté. On n'a pas besoin de repas de la cantine, ou nous sommes abaisser pour une pièce de pain. Souvent, on va au lit avec faim, parce que le dîner de la cantine nous ne nourrit pas jusqu'à la nuit.

Dans ce camp, on a appris que pour les troubles et douleurs des réfugiés il y a deux médicaments : Paracétamol et Ibuprofène. Beaucoup de nous ont différents troubles et douleurs, qui sont en partie résultant de la vie de camp. Quand on veut un traitement spécial, ils nous donnent, si tant est que, un papier, qui nous donne le droit de consulter un médecin spécialisé (Überweisung an den Facharzt). Quelques de nos frères et sœurs devaient faire des expériences traumatiques ou ont souffert des maladies graves dans leurs pays d'origine ou sur leur fuite. Un camp n'est pas le bon lieu pour la cicatrisation des maladies psychiques et physiques.

On a informé l'animation du camp et les officiels locaux sur nos demandes pour plusieurs fois. L'animation du camp, Monsieur Conrad Bramm évite tout contact et se dérobe des conversations avec nous. Plusieurs fois, on a demandé lui et le personnel du camp de prendre nos réclamations sérieuses. Ça n'arrivait pas, alors on protestait en février. Après, Monsieur Bramm prétendait dans les journaux parlés de OS1-TV, qu'il serait étonné et il ne connaissait pas nos désirs. Les amis actifs de nous étaient mis sous pression.

Le 21 Septembre 2011, quelques de nous, qui vivent à Hesepe de longtemps, ont perdu leurs possibilités de travail. On a essayé de parler avec Monsieur Bramm et d'insister sur ces travaux mal payés. Mais à la place de parler avec nous, la police venait. On manifestait à l'extérieur et on va continuer à s'engager pour nos demandes ensemble. C'est à dire :

Transfer des réfugiés dans les villes plus grandes de Niedersachsen dans des appartements privés, qui vont coûter moins au Land et nous permettent une vie autodéterminée.

Abolition de la « Residenzpflicht », pour qu'on se ne sent plus comme des prisonniers.

Droit de travail pour ceux qui veulent et peuvent travailler.

Des réfugiés du camp de Hesepe près de Bramsche

Contact avec notre communauté des réfugiés :

Fofana 0174 51 97044 (allemand et français), Ghazanfar: 0176 36 95 76 84 (farsi), Saeed 0152 232 05 259 (anglais et farsi).